

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 100 (1997)

Nachruf: Hommage à Max Robert

Autor: Boillat, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à Max Robert

par M. François Boillat *



Max Robert nous a quittés.
Moutier et le Jura perdent un grand Monsieur.
Nous sommes nombreux à perdre un ami.
J'ai connu Max Robert en m'installant à Moutier il y a vingt-cinq ans.
Il avait près de soixante-cinq ans. Toute une vie déjà, et intense, derrière

* Hommage prononcé à l'enterrement de M. Max Robert, le 7 novembre 1997, à la Collégiale Saint-Germain de Moutier.

lui. Que puis-je donc dire aujourd’hui, en ces moments d’émotion, de cet homme que beaucoup d’entre vous connaissent depuis si longtemps, depuis toujours, sinon les sentiments que me dicte l’amitié.

J’ai tout de suite admiré et aimé cet homme.

A l’époque, Max Robert régnait, avec une autorité bonhomme, sur le Club jurassien des Arts. Il était chaleureux, mais aussi, parfois, sévère ; il était gai, volontiers moqueur, mais aussi, parfois, susceptible ; il était bon vivant, il débordait d’énergie encore, curieux de tout, courant de-ci de-là, dans le Jura et ailleurs, la passion soutenant le cœur dans les entreprises auxquelles il croyait, je veux parler de la peinture, l’impression et l’édition d’art, les grandes associations jurassiennes, l’unité du Jura, mais aussi la vie sociale de la Prévôté et du pays jurassien.

Le *Quotidien jurassien* lui a rendu un bel hommage dans son édition du 5 novembre dernier et je ne veux pas refaire ici le parcours professionnel, social et familial de cette longue et riche vie.

Chacun sait qu’il a été typographe, journaliste, imprimeur, éditeur, organisateur d’expositions, père fondateur du Club jurassien des Arts et, enfin, le premier conservateur de la collection du Club, puis du Musée jurassien des Beaux-Arts. Dans toutes ces activités, il mettait l’enthousiasme, le goût du travail bien fait, l’esprit de décision. On doit ainsi à l’Imprimerie Robert, petite entreprise régionale, une production étonnante d’ouvrages d’art de qualité, mais aussi de littérature, d’histoire, de poésie, de cinéma, et j’en passe.

Chacun sait aussi qu’il a collectionné patiemment, avec l’aide d’amis, photos, papiers, faits divers, pour publier quatre livres fourmillant d’informations sur Moutier-Village, puis sur Moutier-Ville, véritables annales de notre cité.

Chacun sait encore son engagement dans la vie politique et sociale de Moutier, à tous les niveaux, toujours soucieux qu’il était de la communauté dans laquelle il vivait.

Chacun sait, enfin, combien a été déchirant pour lui, homme de cœur et de haute conscience, l’éclatement du Jura.

Tout cela, nous le savons, comme nous mesurons aussi ce qu’il laisse à notre ville et notre région, je veux parler du Musée. Lorsqu’on y pense, c’est impressionnant de constater que grâce à Max Robert, Moutier, ville d’abord et essentiellement industrielle, est redevenue et restera un des berceaux culturels du Jura. Cet homme, peut-être même sans le savoir, et en tout cas sans l’afficher, avait, enfouie au plus profond de lui, toute la richesse culturelle de ce pays. Il en était la mémoire vivante. Sans son élan, sans son optimisme, sans sa force de conviction, il n’y aurait pas, à deux pas d’ici, le Musée jurassien des Arts, la sculpture de Link à côté du Collège du Clos, les vitraux de Coghuf dans le chœur de cette Collégiale, et beaucoup d’autres marques des Beaux-Arts.

Homme de conviction, homme de rassemblement, Max Robert aura su faire partager ses enthousiasmes, nous donner le courage de croire en un projet que beaucoup disaient farfelu, je parle de l'achat et de la transformation de la villa Bechler en un espace de qualité, à la fois simple et cloisonné, où peuvent se mesurer, se confronter artistes d'ici et d'ailleurs. Car c'était bien là son idée. Le Musée sera un lieu de rencontre et de confrontation constructive. Qui s'ouvre à l'autre, aux autres, se définit et s'enrichit.

Nous sommes fiers que Moutier ait reconnu l'action de notre ami en donnant son nom, de son vivant, à une rue communale certes modeste mais essentielle, la Promenade Max-Robert. C'est un beau coup de chapeau à un homme pressé qui aura couru cette ruelle, comme dit un copain, pendant cinquante ans pour louper son train !

Mais je n'ai pas dit encore l'essentiel.

Max Robert était aussi, et surtout, un homme de bonne compagnie. Chacun fera ici appel à ses souvenirs personnels. Ce que je peux dire, c'est qu'avec lui on pouvait réfléchir, débattre, discuter, s'affronter, s'engueuler parfois, mais aussi rire, fêter, refaire le monde certains soirs, comme les copains de Jules Romains. Il était éminemment sociable et merveilleusement vivant.

Bref, avec lui, on pouvait partager.

Max, au nom des amis, je te dis merci et adieu. Tu resteras toujours dans nos coeurs.

François Boillat (Moutier), est avocat.

Le tableau de la collection de M. le comte de Montalivet, à Paris, est l'œuvre de l'artiste italien Giacomo Cipolla. Il représente une scène de la vie quotidienne dans un intérieur sombre et éclairé par une lampe à huile. Le tableau montre une femme assise à une table, tressant une corde. Un enfant est assis à ses pieds, jouant avec une balle. Le tableau est peint avec des couleurs sombres et mélancoliques, mais avec une grande finesse technique.

Le tableau a été acheté par M. le comte de Montalivet en 1880, lors d'une vente aux enchères à Paris. Il a été exposé au Musée du Louvre de 1881 à 1885. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1920. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1940. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1941 à 1945. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1960. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1980. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1981 à 1985. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2000. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2020.

Le tableau a été acheté par M. le comte de Montalivet en 1880, lors d'une vente aux enchères à Paris. Il a été exposé au Musée du Louvre de 1881 à 1885. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1920. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1940. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1941 à 1945. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1960. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1980. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1981 à 1985. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2000. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2020.

Le tableau a été acheté par M. le comte de Montalivet en 1880, lors d'une vente aux enchères à Paris. Il a été exposé au Musée du Louvre de 1881 à 1885. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1920. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1940. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1941 à 1945. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1960. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1980. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1981 à 1985. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2000. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2020.

Le tableau a été acheté par M. le comte de Montalivet en 1880, lors d'une vente aux enchères à Paris. Il a été exposé au Musée du Louvre de 1881 à 1885. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1920. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1940. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1941 à 1945. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1960. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 1980. Le tableau a été exposé au Musée du Louvre de 1981 à 1985. Ensuite, il a été vendu à un collectionneur privé, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2000. Le tableau a ensuite été acheté par M. le comte de Montalivet, qui l'a conservé jusqu'à sa mort en 2020.